

## **« Les jardins ouverts d'Annemie Maes »**

*Que l'on pense aux nouvelles de Van Lerberghe ou, plus proche de nous, à la série des « Cités obscures », les récits fantastiques ont toujours privilégié le surgissement de l'inconnu au cœur du réel le plus commun. Tantôt une maison aux apparences familières, tantôt une ruelle connue, qui livrent accès à des univers parallèles régis par d'autres lois.*

*On ne peut s'empêcher de songer à ces sortes de « passage », de sas vers l'ailleurs lorsque, sortant de l'ascenseur glacial d'un parking urbain du centre de Bruxelles, l'on découvre un jardin méditerranéen sauvage sis au sommet de l'immeuble, sorte de garrigue hybride derrière laquelle se profilent les grands monuments de la Capitale. Insoupçonnable depuis la rue, ce jardin inespéré est l'œuvre de l'activiste et artiste multimédia Annemie Maes, qui occupe les lieux depuis 1997. Transgressant les frontières entre l'art et l'écologie, le jardin d'Annemie Maes a suscité un intérêt public et médiatique très vif à l'occasion de sa présentation dans le cadre de Jardins en Fête. Pour prolonger la visite, nous avons retrouvé Annemie Maes dans son élément, par une lumineuse matinée d'automne.*

**La toiture végétale est devenue l'apanage d'une certaine architecture contemporaine qui entend réconcilier le milieu urbain et l'écologie. Tout en se rattachant à ce courant, votre jardin relève d'une démarche plus complexe, plus singulière ...**

L'idée initiale de ce jardin est largement inspirée de la permaculture ; soit une conception de la « culture » qui vise à faire vivre un écosystème où tout est en harmonie et en interaction (voir encadré). La permaculture est une philosophie, un ensemble de principes, mais on peut la mettre en application à partir de méthodes très variées, comme l'« Edible forest garden », soit le « jardin comestible naturel », qui est à la base de ma démarche. Ce concept a été largement théorisé en Grande-Bretagne, où il existe une littérature très fournie sur le sujet. Ce type de jardins reproduit un écosystème forestier et permettant de fournir du bois, de la nourriture, des herbes, etc.

**La permaculture suppose aussi de favoriser des plantes locales...**

Je me suis affranchie du principe d'indigénisme, car sur un toit les conditions sont particulièrement extrêmes, il ya du

soleil, le substrat est sec grâce au drainage, d'où le fait que beaucoup de plantes qui se sont adaptées ici sont d'origine méditerranéenne : l'olivier, le thym, la sarriette, le romarin, le fenouil, la sauge, l'origan... autant de plantes dont se nourrissent les abeilles qui vivent ici !! Et côtoient des plantes indigènes qui sont arrivées par elles-mêmes, sans mon intervention. Mais puisqu'il s'agit d'un jardin comestible, tout cela nécessite tout de même un entretien. Les plantes toxiques ou invasives sont naturellement éliminées : nous rejetons la vision dichotomique dans laquelle on tente souvent de piéger notre type de démarche. La nature n'est pas laissée à elle-même, mais l'on tente de créer les conditions les plus adaptées à son développement.

**Y a-t-il ici une dimension esthétique, au sens architectural du terme ? Avez-vous joué avec les formes, les couleurs... ?**

Non pas du tout. C'est un jardin de travail, le but n'est donc pas de remplir une fonction esthétique au sens classique, mais d'abord de fournir une base d'expérimentation. Par contre, le vrai travail, plastique celui-là, se fait sur le site web que j'ai créé, « <http://opengreens.okno.be> ». Il s'agit d'un site qui se situe au carrefour de l'art, de la technologie, de la biologie empirique, où sont repris en réseau tous les jardins, et cela à l'échelle européenne, qui s'inscrivent dans la même démarche.

On y trouve une cartographie des jardins, une description des plantes, photos à l'appui, qui se développent saison après saison. Mon jardin, baptisé *Edible Forest RooftopGarden*, participe de cette forme de « symbiose virtuelle » entre différents espaces, tout comme le jardin que j'anime avec un collectif artistique baptisé OKNO. Il s'agit là encore d'un jardin urbain installé sur une toiture, qui est lui situé Quai aux Charbonnages à Bruxelles. Nous y menons des expériences poussées sur l'évolution et l'adaptation spontanée des plantes dans ce type de milieux urbains ; nous y avons également implanté des colonies d'abeilles dont nous suivons de très près l'activité, toujours dans la perspective du jardin sauvage.

Toutes ces informations d'ordre scientifique sont documentées sur notre site, qui est un véritable espace d'échanges virtuels, suscitant à son tour de nouvelles expériences dans les jardins : le virtuel génère à son tour du réel, en quelque sorte.

**Au-delà de ce réseau proprement dit, êtes-vous en contact avec d'autres organisations qui partagent les mêmes objectifs que vous, mais pas nécessairement les mêmes structures et pratiques ?**

Pour nous il est impératif de reconnecter les gens avec la nature par un détour artistique également. Nous côtoyons ainsi des collectifs de jardiniers qui travaillent dans la durabilité, qui choisissent de développer des façons de vivre alternatives. Personnellement, les « contre-cultures », celles qui se déploient notamment dans les années 70, m'ont toujours fascinée ; aujourd'hui toutefois, il ne s'agit plus de se replier sur sa « tribu », mais de réinvestir les quartiers pour les transformer et les rendre attractifs pour leurs habitants. J'observe que beaucoup de groupes ici à Bruxelles, à des niveaux divers, participent de cette transformation, de cette « transition » sociétale.

**Au final, Jardins en Fête est une manifestation qui met en valeur l'art des jardins. Votre approche de la création est toutefois en rupture totale avec les pratiques de nombreux paysagistes ...**

Je n'ai pas eu recours, en effet, à un paysagiste pour créer mon jardin, hormis à un spécialiste des plantes qui m'a conseillée, notamment pour le choix des pommiers. Toutefois, j'ai reçu ici de très nombreux paysagistes enthousiastes dans le cadre de Jardins en Fête, et le lieu les a beaucoup intéressés, et j'espère inspirés.

texte Hugo Martin

pour **Rendez-vous au Jardin**,

le bulletin d'information de la Bibliothèque René Pechère  
novembre 2011

Biographie :

Dave JACKE (with Eric TOENSMEIER), « Edible Forest Gardens. Ecological vision and Theory for temperate climate permaculture », Chelsea Green Publishing,

La **permaculture** se définit comme une [science systémique](#) qui a pour but la [conception](#), la [planification](#) et la réalisation de sociétés humaines écologiquement [soutenables](#), socialement équitables et économiquement viables. Elle se base sur une [éthique](#), dont découlent des principes et des techniques permettant une intégration des activités humaines avec les [écosystèmes](#).

Une des innovations de la conception en permaculture est d'apprécier l'efficacité et la productivité des écosystèmes naturels par l'observation minutieuse, et d'en dériver des principes directeurs universels, applicables par tous. Chaque [permaculteur](#) peut développer son propre système de principes. Ces pratiques évoluent au fil du temps, d'où la

place laissée à l'expérimentation qui définit une forme de « culture permanente ». D'après Wikipédia

OKNO

Créé en 2004, OKNO est un collectif d'artistes dont l'objectif est de développer des projets culturels innovants qui unissent l'art et la technologie. Sa démarche repose sur deux principes : la collaboration et l'écologie. Le jardin virtuel « OpenGreen » constitue un espace de travail conçu pour fertiliser la création artistique. OKNO participe également à un projet européen baptisé « **Time Inventors Kabinet** », dont le but général, poursuivi par différents experts et journalistes, est d'observer le temps « irrégulier », un temps nourri par des processus écologiques, aux côtés de différents artistes et experts. La conclusion de ce projet donnera lieu à un festival les 11, 12 et 13 mai 2012 au Quai aux Charbonnages , 30, 1080 Bruxelles.

Websites :

<http://opengreens.net>

<http://okno.be>

<http://opengreens.okno.be>